



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 19 OCTOBRE 1909

83me Année

L'AVENIR DU JAPON.

Les nombreux ouvrages sur le Japon viennent de s'enrichir de deux livres intéressants, bien écrits, fortement documentés, profondément médités, leurs auteurs ont, tous deux, consciencieusement étudié l'Extrême-Orient.

D'accord sur un grand nombre de points, M. Leo Byram, dans "Petit Jap. deviendra grand" et M. Ludovic Naudeau, dans "Le Japon moderne", tirent des conclusions contradictoires.

Le titre du premier ouvrage ne laisse aucun doute sur l'opinion de l'auteur, pour lui, le Japon est appelé au plus grand avenir. M. Byram prédit à cette nation un essor industriel et commercial qui devra certainement un péril pour tous les peuples de race blanche.

M. Naudeau est moins affirmatif dans ses déductions, et sa conclusion sur les Japonais n'est qu'un point d'interrogation. "Où vont-ils ?" Comme le précédent écrivain, il énumère les qualités du Japonais, son extrême nouveauté, son indifférence à la vieillesse, son mépris de la mort, sa liberté, dans sa habitude, sa liberté de "vancer, vancrer, vancrer". Son chauvinisme existe, sa haine des Occidentaux qui l'ont humilié dans le passé, et qui dans le présent l'ont empêché de tirer de ses victoires sur la Chine et sur la Russie tout le profit qu'il en espérait, ses aspirations à des destinées prodigieuses. Cependant M. Naudeau croit pouvoir saisir dans cette nation des causes de faiblesse qu'il ne peut sans intérêt d'indiquer et de discuter.

D'après lui, la bravoure japonaise n'est peut-être pas une caractéristique permanente, mais un état psychologique transitoire, et il cite à l'appui de sa thèse un certain nombre d'incidents peu probants parce qu'ils sont isolés. Un peut répondre que la bravoure japonaise subsistera très probablement tant que les aspirations de ce peuple n'auront pas reçu satisfaction et l'on sait qu'il n'est pas sans aspirations. M. Naudeau n'hésite pas d'ailleurs à reconnaître que cette bravoure ne durera pas de longtemps, "mais rien ne dit qu'il n'emploiera toujours à des fins nationalistes". Une troupe est brave lorsqu'elle poursuit un idéal, et c'est le cas de l'armée japonaise. Lorsque le traité de Portsmouth, par lequel aucune immunité de guerre n'est accordée au Japon, fut connu à Tokyo, il y eut dans la ville, pendant deux jours, des émeutes très graves, qui n'étaient en définitive qu'une explosion nationaliste et une manifestation de haine contre les étrangers, particulièrement contre la race blanche. Dans le traité de Portsmouth, "ce qui les égarait", dit M. Naudeau, c'est qu'ils soupçonnaient la race blanche de les avoir mystifiés, de s'être coalisés et d'avoir lié partie pour les "luper". Tant que ce sentiment existait, tant que le Japon n'aura pas pris une revanche éclatante de sa déconvenue, il restera nationaliste, féroce nationaliste.

Mais l'auteur du "Japon moderne" justifie surtout ses prévisions pessimistes sur l'avenir de ce pays par les conséquences financières de la dernière guerre. Celle-ci a mis les finances du Japon dans un état déplorable et expose aux populations des charges écrasantes, qui ont pour résultat une épouvantable misère de la basse classe. "L'état financier du pays", dit M. Naudeau, en amenant une dépression de l'industrie, va avoir pour résultat une augmentation du chômage. D'autre part, l'excès de la demande d'ouvrage entrainera la diminution des salaires, et la diminution des salaires entrainera des grèves et des révoltes.

C'est justement le contraire qui arrive, comme nous le verrons plus loin, l'industrie se développe extraordinairement et les salaires augmentent. L'auteur ajoute : "Le paupérisme frappe cruellement la population ouvrière du Japon. Les souffrances deviennent chaque jour plus nombreuses entre le capital et le travail. De plus en plus aussi, l'individu tend à se dégager du vieux communisme inconscient, du communisme latent que lui

imposaient le culte des ancêtres et le lien familial. Affranchi de l'esprit grégaire et devenu individu libre, il a jusqu'à se précipiter dans ce communisme conscient et le collectisme."

Il en conclut au triomphe possible du socialisme. Les propagandistes du socialisme trouveraient au Japon de puissants auxiliaires : le paupérisme, la souffrance, la propagation de l'instruction primaire et la dureté inouïe des nouveaux riches. Enfin il résume son opinion, ou plus exactement ses perplexités, de la façon suivante : "D'une part, la tradition, la légende, la poésie, le loyalisme, une hérédoité guerrière toute faite de légitimité et de dévouement, un orgueil national inouï, une religion qui se confond avec l'amour de la patrie et le culte du souverain, ou, mais d'autre part, l'industrialisme croissant, l'exploitation sans pitié de l'homme par l'homme, l'opulence des uns qui augmente en même temps que la misère des autres, les impôts qui ne cessent de devenir plus accablants, les revendications incessantes, l'instruction qui pénètre de plus en plus la masse populaire, et le prolétariat une lecture plus inquiétante que tout le reste."

De là cette conclusion "Où vont-ils ?"

Mais, de la lecture du volume, ressort cette impression que l'auteur entrevoit une évolution du Japon vers le socialisme, l'autitarisme et l'internationalisme.

Peut-être cette manière de voir répond-elle, chez l'auteur, à un état d'âme particulier qui se manifeste par les lignes suivantes : "Quand j'arrivai au Japon, à la fin de la guerre de Mandchourie, les manifestations m'apparurent comme un patriotisme de néophytes, de débutants et de—osera, je dirai le mot—de jobards incapables de comprendre le ridicule qui s'attachait à certaines attitudes excessives de l'Occident est fatigué."

Et plus loin : "Qui sait ? Bientôt la masse populaire sera peut-être préoccupée d'améliorer son existence matérielle plutôt que d'augmenter une gloire militaire qui n'empêche pas les ventres creux". Le Japon, heureusement pour lui, est encore loin de comprendre le ridicule des manifestations patriotiques, il sait que s'il a la gloire n'empêche pas les ventres creux, elle nourrit les esprits et les cœurs de nobles sentiments et retrempe les énergies, pratiquement enfin, le Japon sait que la victoire "rapporte."

En définitive, toutes ces prévisions pessimistes sur l'avenir du Japon ont pour base l'excessive pauvreté qui résulterait pour le pays d'une guerre coûteuse. "Les victoires de 1894 remportées sur les troupes chinoises et les victoires de 1904 remportées sur les troupes russes ont amené avec elles une ruisselle de gloire et une recrudescence de misère.... Le Japon est donc acculé de plus en plus à la nécessité de "créer la richesse". Toute la question est dans ces trois derniers mots, et c'est très juste.

Mais, ce qu'on omet souvent dans les discussions de ce genre, et nous aurons l'occasion de le constater, est ce fait que la victoire a toujours pour conséquence l'accroissement de la richesse". La misère actuelle est pour le Japon un état passager, qui fera place bientôt à une grande prospérité.

En effet, contrairement aux assertions fréquemment énoncées, les Japonais ont tiré un gros bénéfice de leur guerre contre la Chine, terminée en 1895 par le traité de Simonosaki. L'indemnité de 365,520,000 yen qui leur fut versée par le vaincu a non seulement soldé les dépenses de la guerre, mais elle a permis de préparer la campagne contre la Russie, car sur cette indemnité, furent prélevés 59,800,234 yen pour l'expansion militaire et 139,756,717 yen pour l'expansion maritime.

Les conséquences de la victoire du Japon sur la Chine s'accroissent plus nettement encore par l'extraordinaire développement industriel et commercial du pays vainqueur depuis l'année 1895, résultat forcé du succès. Les chiffres suivants en donneront une idée.

Le commerce extérieur total du Japon qui, en 1895, se chiffrait

par 2,037,326,000 yen, a depuis lors constamment progressé et monte, en 1909, à la somme de 3,119,022,796 yen, soit une augmentation de 57 %, et cela malgré la guerre contre la Russie (1904-1905).

"C'est une progression qui ne se retrouve ni aux Etats-Unis ni dans un autre pays d'Europe, et elle indique déjà le prodigieux développement économique et financier dont le Japon a bénéficié, surtout depuis la guerre victorieuse contre la Chine qui lui a ouvert le marché de l'Extrême-Orient."

Ainsi, en cette seule année, la richesse publique s'est accrue, en définitive, de 171,707,500 yen, ou de 21,177,900 francs, et tout permet de penser que la progression continuera dans le même sens. Il faudra bien peu d'années semblables pour enrichir le Japon, qui a le droit, par conséquent d'accomplir l'avenir de ses embarras financiers seront momentanés. En voici une autre confirmation : "Dans une communication qu'il a faite à la Société économique de Tokyo, M. Sakatani, ministre des finances du Japon, a dit que les recettes pour l'exercice fiscal 1908-1909 ont dépassé les prévisions de plus de 30 millions de yen". C'était inévitable, l'accroissement de la richesse publique augmente forcément le rendement des impôts, sans surcharger la population et la victoire a tout fait pour conséquence l'accroissement de la richesse. On ne saurait trop répéter cette vérité si souvent méconnue. Le gigantesque essor économique que l'Asie n'est il pas dû à ses succès de 1868 et 1870 ?

C'est bien ce qu'a compris Leo Byram et c'est pourquoi il est en désaccord avec M. Naudeau. Tandis que ce dernier voit surtout l'accroissement des charges, le premier nous montre l'expansion japonaise dans la Mandchourie méridionale et la Corée, qui mises en valeur méthodiquement, deviendront bientôt des colonies de rapport. On les comprendra facilement en constatant comment, en peu de temps, les Japonais ont transformé Formose, qui leur fut concédée en 1895 par le

traité de Simonosaki. En huit années, à Formose, l'exportation du riz a augmenté de 177 0/0, celle du thé de 336 0/0, celle du camphre de 139 0/0, etc. Dès 1904, les ressources de la nouvelle colonie suffisaient à tous ses besoins budgétaires, "malgré les charges fort lourdes de la mise en valeur d'un pays neuf et malgré les actes de rébellion qu'on dut réprimer". En appliquant les mêmes procédés à la Corée et à la Mandchourie, qu'il traite en territoires conquis, le Japon tirera bientôt de ces deux contrées d'énormes revenus.

En outre, il est en train d'accaparer tout le commerce maritime de l'océan Pacifique : le bon marché de la main d'œuvre lui permet de défier toute concurrence. C'est encore là, pour le peuple nippon, une source inépuisable de richesse. La victoire amène la richesse. Les Japonais le savent et préparent activement de nouveaux succès ; loin de restreindre leur activité au développement des œuvres de paix, ils forgent un outil de guerre formidable, une arme qui ne peut répondre qu'à une idée nettement offensive.

Dans un article récent, M. Roosevelt écrivait que les Etats Unis doivent se protéger contre l'exode du Japonais, soit par voie de traité, soit par voie de législation, en cherchant à éviter tout conflit entre les deux races ; mais il fait ressortir en même temps la nécessité d'une forte marine de guerre pour faire respecter les droits de l'Union.

Quand il faudra arrêter l'exode des produits fabriqués à bon marché par les jeunes, les traités seront déchirés et c'est le canon qui ouvrira les barrières dominiées. La "force" seule permet de soutenir le "droit". Or les Japonais n'auront aucun scrupule à employer la force, le cas échéant. Leo Byram est probablement bon prophète lorsqu'il écrit les lignes suivantes : "Si l'avenir est au courage, à la persévérance, à l'indomptable énergie, soyez heureux et fiers, petits Jap, l'avenir vous appartient.... Derrière eux, tout l'Orient obéissant s'élançait tout l'Orient met en eux ses aspirations de révolte et d'indépendance." Il termine par ces mots : "Le Soleil-Levant a surgi des confins de l'Orient dans une apothéose de gloire ensanglantée, sa

course n'est pas achevée, elle commence ; quels étonnements ou quels désastres nous promet-elle encore ?"

Du reste M. Naudeau ne serait pas éloigné de se ranger à la même opinion, avec une restriction cependant, c'est l'opinion de la majorité.

Le reste M. Naudeau ne serait pas éloigné de se ranger à la même opinion, avec une restriction cependant, c'est l'opinion de la majorité.

Le reste M. Naudeau ne serait pas éloigné de se ranger à la même opinion, avec une restriction cependant, c'est l'opinion de la majorité.

ETES-VOUS UNE FEMME ?

Vous Avez Besoin d'un Tonique

Il faut aux femmes faibles un tonique, qui les ramène à la santé. Toutes les femmes se sentent parfois faibles et elles ont alors plus besoin d'un tonique que celles qui sont toujours faibles.

Si vous vous décidez à prendre un tonique, pourquoi ne pas prendre un tonique de femme—le tonique de femme. CARDUI

Le succès qu'il a eu pendant un demi-siècle, prouve que Cardui a du mérite, car ce ne sont que les médicaments de valeur qui durent—qui se vendent pendant les années, alors que tous ceux qui n'ont aucune valeur tombent dans l'oubli.

Naturellement, le succès de Cardui est attesté par des milliers de femmes qui l'ont essayé—qui nous écrivent, nous donnant la permission de publier leurs lettres et nous le désirons, dans l'intérêt de leurs seurs souffrantes, qu'elles plaigent et désirent soulager.



CARDUI Le Tonique de la Femme

La chasse du colonel Roosevelt.

Nairobi, Afrique orientale anglaise, 18 oct.—M. Creswell, un ingénieur du département des travaux publics, attaché à la station de Nyoni, est arrivé hier soir à Nairobi et a annoncé que M. Roosevelt avait failli être tué le jour où il a abattu son premier éléphant. Le célèbre chasseur qui était accompagné par son guide M. Cunningham, a été attaqué par un grand pachyderme avant d'avoir pu recharger son arme.

Il allait être infailliblement écarté lorsque d'un coup de feu bien dirigé M. Cunningham a fait tomber l'animal qui vint s'effondrer à quelques pas de l'ex-président.

Le Dr William Lord Smith qui pendant quelques semaines a chassé dans le même territoire que M. Roosevelt rapporte que l'expédition a recueilli jusqu'ici plus de 900 spécimens de mammifères, reptiles, oiseaux, etc., qui seront envoyés prochainement à l'Institut Smithsonian.

Arrivée des passagers de l'"Antilles" à New York.

New York, 18 octobre.—Les passagers de l'"Antilles", le va-

peur de la ligne du Southern Pacific qui s'est échoué pendant l'ouragan de lundi dernier sur un des îlots de l'archipel des Bahamas, sont arrivés aujourd'hui à New York à bord du vapeur "Comus" de la même compagnie, qui les a recueillis vendredi matin.

M. J. Y. Sanders, gouverneur de la Louisiane, se trouvait à bord du "Comus". Il a déclaré qu'à aucun moment la vie des passagers de l'"Antilles" n'avait été en péril, que le navire s'était échoué sur un banc de sable et pourrait probablement être renfloué.

"Le mauvais temps nous a surpris en arrivant dans le Golfe, a déclaré le gouverneur Sanders, et lundi matin notrenavire a eu à subir un véritable ouragan, qui a duré jusqu'à minuit, moment où nous nous sommes échoués."

"Le choc n'a pas été violent et il n'y a pas eu de panique, parmi les passagers."

"Le lendemain matin le mat était calme et tout le monde à bord a pris gaiement parti de la situation."

"Notre transbordement sur le "Comus" s'est effectué dans les meilleurs conditions possibles et dans le va-et-vient des canots personnels ne s'est même mouillé la plante des pieds."

Les Espagnols au Maroc.

Melilla, Maroc, 18 octobre.—Un régiment d'infanterie et une batterie espagnols qui effectuaient une reconnaissance, hier après-midi, dans les environs de Nador, ont rencontré un détachement de Rifains qui ont immédiatement engagé le combat. La lutte a été longue et acharnée de part et d'autre, mais les Marocains ont eu finalement le dessous et se sont retirés après avoir subi de fortes pertes.

Du côté espagnol il y a eu un commandant et deux capitaines tués et une vingtaine de soldats blessés.

Envolée remarquable de De Lambert.

Paris, 18 octobre.—Le comte De Lambert, l'aviateur français a fait une envolée remarquable et sensationnelle dans un biplan Wright cet après-midi. Quittant le champ d'aviation de Juvisy, il s'est dirigé vers Paris, a contourné la tour Eiffel, s'élevant par moment à 1,000 pieds au-dessus de la ville, puis est retourné à Juvisy.

Remerciements pour l'envoi d'un croiseur.

Berlin, 18 octobre.—M. Taylor, maire de San Francisco, a envoyé une dépêche aujourd'hui au ministre des affaires étrangères lui transmettant les remerciements de la population de San Francisco à propos de l'envoi du croiseur allemand "Aeron", à l'occasion des fêtes qui seront célébrées dans cette ville en commémoration de la découverte de la Baie de San Francisco et de la reconstruction de la Métropole du Pacifique.

Protestation contre l'exécution de Ferrer.

Berlin, 18 octobre.—Une protestation publique contre l'exécution du professeur Francisco Ferrer, que ses promoteurs ont l'intention de transférer au gouvernement espagnol, a été mise en circulation aujourd'hui à Berlin.

En tête des signataires on remarque les noms du professeur Ernest H. Haackel, le naturaliste distingué, ancien professeur à l'Université de Jéna ; du dramaturge Gerhardt Hauptmann de Max Liebermann, Richard Dehmel, etc.

Berlin, 18 octobre.—Trois meetings, tenus sous les auspices du parti social-démocratique, ont eu lieu dimanche soir à Berlin.

LAZARD'S

AUJOURD'HUI

Vous êtes cordialement invité à examiner le magasin d'habits le plus moderne du Sud.

718-720 RUE DU CANAL.

Certains Pianos

Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez

GRUNEWALD

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.